

église

soient nommées pour accompagner leur mise en place et leur animation et veiller à la formation des laïcs qui les conduisent ;

- que des représentants de ces communautés siègent dans les conseils paroissiaux ou conseil d'UP, et qu'elles soient en lien avec les permanents prêtres et laïcs de l'UP ;

- que dans certaines régions, une équipe de soutien s'organise pour stimuler la visibilité de ces petits rassemblements, les assister dans leur développement, les maintenir ouverts à l'accueil de nouveaux membres et les garder en communion avec l'Eglise diocésaine et universelle ;

- que l'eucharistie dominicale puisse être animée à tour de rôle par une ou plusieurs des communautés (le prêtre ou un membre de l'EP les visitent alors régulièrement) ;

- que des regroupements régionaux ou diocésains leur offrent un temps de formation et célèbrent l'unité entre elles et avec la Grande Eglise, pour éviter qu'elles ne se replient sur elles-mêmes.

Le phénomène effervescent de l'émergence des petites communautés vivantes dans l'Eglise catholique constitue une aventure spirituelle inédite. Il confère à l'ecclésiologie de communion une nouvelle dimension et renouvelle la mission. Là où de tels petits groupes apparaissent, une nouvelle manière d'être Eglise se fait jour, tissée de proximité, de créativité et de prise de responsabilités partagées entre baptisés et ministres ordonnés. Un souffle d'espérance pour l'Eglise du XXI^e siècle !

Fr.-X. A.

Un exemple de communauté, la CCB de Chêne

Il y a 40 ans, des chrétiens de Genève, emportés par le souffle de Vatican II, se lançaient dans l'aventure des communautés chrétiennes de base (CCB). La conférence de Medellin de 1968 joua un rôle majeur dans la popularisation de ces groupes religieux et autonomes, souvent associés à la théologie de la libération. Aujourd'hui, la région genevoise compte six CCB. Certains de leurs adhérents sont engagés à titre personnel dans les structures de leur Eglise (les communautés n'ayant pas de liens institutionnels avec celles-ci). Témoignages de quelques membres de la plus ancienne des CCB du canton, celle de Chêne-Bourg.

1973... Une petite équipe de couples genevois amis et leur aumônier, dynamisée par la mouvance du Concile et entraînée par la naissance de communautés de base en Amérique latine, tentent une nouvelle expérience : vivre

mensuellement, avec leurs enfants, une célébration eucharistique en partageant la Parole. Rien de révolutionnaire, mais une tentative de renouveau dans l'expression de leur foi commune. Fraternelle.

Au fil du temps, d'autres personnes, seules ou en couple, qui ont ou n'ont plus de contact avec une paroisse traditionnelle, se joignent au premier groupe. Tout ce petit monde se retrouve donc une fois par mois dans une chapelle de la cure de Chêne, qui met également des locaux à disposition pour un « buffet canadien ». Et le vin !

1977 : alors que la chapelle devient trop petite... ou le regroupement trop grand, un noyau de quelques personnes décident de créer une deuxième communauté et de passer sur l'autre rive, séparation difficile mais nécessaire. Les années passent, d'autres chrétiens se montrent intéressés, dont un couple de pasteurs désireux de vivre ce temps de réunion mensuelle.

Commence alors une longue réflexion sur le sens de notre célébration, sur notre foi commune, sur l'importance de nos engagements pour plus de justice, sur notre « credo » et parallèlement sur le souhait de nos amis pasteurs de présider le partage du Pain et de la Parole. Ainsi est née notre communauté œcuménique. Nos enfants y firent leur parcours catéchétique, puis, devenus adolescents, leur confirmation œcuménique, pour bientôt, comme la majorité des jeunes de nos Eglises, s'envoler hors de nos Institutions.

Un jour de juin prochain, nous irons marcher ensemble pour nous rappeler, lors de nos 40 ans, que nous sommes d'éternels pèlerins en route vers la Terre promise...

Yves Brun

Unie à l'Eglise

Pourquoi suis-je restée fidèle à notre communauté chrétienne de base depuis 40 ans ? Parce que j'éprouve de plus en plus le désir d'approfondir la

Parole de Dieu, de confronter mes interrogations, ma vie, à l'expérience des autres. Etre active et partie prenante lors de ces temps de partage favorise l'ouverture. L'écoute attentive de chacun-e est un enrichissement qui crée des liens solides et soude l'amitié.

Parce que la démarche œcuménique de notre communauté est une richesse qui donne à nos célébrations le dynamisme de poursuivre notre recherche d'unité. Participer ensemble au repas eucharistique nous aide à bâtir une communauté où chacun-e se sent engagé-e et responsable.

Et parce que la solidarité et l'amitié fraternelle forgées au fil des ans sont un réconfort bien réel pour celles et ceux d'entre nous qui traversent des épreuves, des deuils ou la maladie.

Pour notre couple, l'attachement à notre communauté n'a jamais été en opposition à une présence active dans notre paroisse, lieu d'insertion géographique de notre vie quotidienne. Il y a une interaction, une réciprocité féconde à donner du temps et connaître l'équipe pastorale porteuse de notre région. Certes, nous devons parfois faire des choix entre nos deux communautés... planning des agendas oblige ! Mais notre participation au Conseil de l'unité pastorale, à l'équipe liturgique, à « l'Evangile à la maison », au groupe œcuménique ou à la chorale sont autant de lieux où la relation humaine, l'approfondissement de la foi, la recherche d'unité trouvent leur ressourcement.

C'est bien grâce au souffle de Vatican II que nous avons été entraînés à poursuivre notre quête de sens, en nous inspirant de la vitalité des premières communautés chrétiennes : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2,42)

Claire-Marie Brun

Œcuménisme

« Et pourquoi ne viendrais-tu pas à la CCB ? Tu essaies et si ça te plaît, tu continues ! » Cette petite phrase tombait à pic ! Juste au moment où je me demandais comment et où j'allais pouvoir reprendre mon chemin de foi délaissé depuis quelques années déjà, puis ravivé grâce à un parcours de quatre ans à l'Atelier œcuménique de théologie (AOT). La réflexion menée dans ce cadre m'avait convaincue de la nécessité d'ajouter cette ouverture œcuménique à mes racines protestantes, tout en conservant les bases solides reçues dans l'Eglise évangélique libre de mon enfance et dans l'Eglise nationale protestante de ma jeunesse.

Membre depuis six ans maintenant de la CCB de Chêne, je peux vivre ma foi avec d'autres « chercheurs de Dieu » de confessions chrétiennes diverses. Avec eux, je peux être active dans cette quête, approfondir et partager les textes bibliques dans un esprit joyeux d'accueil mutuel, de convivialité et de soutien. Avec eux, je peux vivre, au-delà des clivages, une spiritualité pleine, respectant l'unité des chrétiens. Certes, cela me demande un engagement personnel pour les préparations des différents événements de la vie de notre communauté, ainsi que dans les responsabilités diverses à assumer. Je dois donc dégager du temps pour réfléchir, partager, échanger, accepter d'autres points de vue, d'autres analyses, accepter aussi de me confronter à d'autres sensibilités, voire même de me laisser « déplacer ». Mais en retour, quelle joie, quel réconfort et quel enrichissement partagés !

Claudine Franz

Amitiés solides

Que dire du rôle de la communauté lors de coups durs que chacun connaît une fois ou l'autre dans sa vie (deuils, séparations, chômage, etc.) ? Il est primordial. La communauté s'avère être dans ces moments-là un lieu privilégié d'expression et d'accompagnement, aussi bien matériel, affectif que spirituel. Elle l'a été pour moi, à l'occasion d'un temps d'épreuve, d'autant plus que ma famille n'était pas sur place.

C'est dans le cadre des unités de base (Udb),¹ sorte de laboratoire, de lieu expérimental où se rencontrent les richesses et les limites des uns et des autres, que se vit, plus intensément, le partage des événements qui touchent. Par moment des « discernements communs éclairent la nuit, nourrissant une liberté plus audacieuse et solidaire. En un temps où les liens traditionnels du travail et de la famille sont moins évidents, moins portés collectivement, l'amitié spirituelle s'offre comme une lampe pour nos pas. »²

Depuis plus de vingt ans que je fais partie de la CCB de Chêne, les liens tissés sont à la mesure du vécu partagé, dont certains engagements collectifs, limité dans le temps, par exemple l'accueil et le service d'un repas dominical pour des personnes marginalisées.

Jacqueline Huppi

- 1 • Sous-groupes des CCB, au nombre de participants plus restreint, permettant un partage de vie.
- 2 • Cf. **Remi de Maindreville s.j.**, « L'amitié spirituelle », in *christus*, octobre 2012, n° 236, p. 385.